



Catherine Hélie

Le passage

Avec cette trajectoire d'une immigrante roumaine allant s'installer aux Etats-Unis, CATHERINE CUSSET signe un roman d'amour(s) puissant.

Dans ses précédents textes, Catherine Cusset nous avait habitués à se placer au centre de ses préoccupations d'écrivain, dans des récits assumés ou leurs avatars romanesques. On pourrait même retracer, au vu de ses publications successives, une sorte de gradation de l'intime, une proximité vers soi en trois étapes – tête (*Confessions d'une radine*)/cœur (*La Haine de la famille*)/cul (*Jouir*) –, conférant comme une colonne vertébrale symbolique au double fictif de l'écrivain. Catherine Cusset a donc fait le tour du propriétaire.

Rompant avec le genre de l'autofiction, *Un brillant avenir* ouvre une nouvelle voie, qui exclut les effets de style et la tension formelle, causes parfois d'une prose un peu trop détendue. Cette voie excède les limites du corps pour aller creuser sa matière dans un espace-temps chargé d'histoire(s). Elle ouvre sur la trajectoire d'une immigrante roumaine, des bords de la mer Noire aux rives de l'Hudson, dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

Un brillant avenir renferme presque deux romans, deux déroulements temporels – la fin du premier rejoignant le début du second à la fin du livre. Le premier débute dans la Roumanie communiste et antisémite d'après-guerre, et s'achève lorsque Elena, son mari et son enfant s'appêtent enfin à émigrer aux Etats-Unis. Le second commence avec la rencontre entre l'héroïne devenue américaine et sa future belle-fille, et finit lorsqu'elle a atteint le seuil de la vieillesse.

> Catherine Cusset parle d'un autre roman : celui que les parents écrivent pour leurs enfants.

C'est à une grande traversée romanesque, au sens classique, que Cusset nous convie donc. Avec pour premier guide l'histoire, celle d'un pays de l'ex-URSS – avant, pendant et après la dictature de Ceausescu, dont le spectre continue de planer sur le rêve américain d'Elena. Un très beau passage du livre suit son fils fraîchement marié, venant passer avec son épouse quelques jours à Bucarest, où il a grandi, après la chute du Mur. L'accueil chaleureux des grands-parents contraste, de manière poignante, avec une ville-fantôme et bétonnée : on est en plein *Décalogue* de Kieslowski.

L'autre guide, c'est... l'amour. D'une épouse pour son mari, d'une mère pour un fils, faisceaux de tendresse indéfectibles dans le temps, de l'héroïne pour ses proches, dont Cusset pénètre avec une profonde acuité la sédimentation complexe. En faisant un sort, par exemple, à cette

notion ô combien trouble de "sacrifice", au point qu'on pourrait presque parler d'un troisième roman dans le roman : celui que les parents écrivent pour leurs enfants. Ce "brillant avenir" auquel est

destiné chaque rejeton, dans ce qu'on devrait appeler "le roman parental". Son but est simple, et justifie toutes les privations : faire réécrire sa propre histoire, les fautes de parcours en moins, par sa descendance.

Ainsi l'héroïne voit-elle grand pour son fils, supportant mal l'irruption d'une belle-fille française trop indolente à son goût. Ce sont deux modèles féminins qui se toisent sans se comprendre, incarnant deux personnalités mais aussi deux époques différentes. Sur cet amour (im)possible, et le moins prisé de la littérature, Catherine Cusset parvient à produire une vraie réflexion touchante – qui fera peut-être envisager à certain(e)s la corvée du déjeuner en famille sous un nouveau jour.

Emily Barnett

Un brillant avenir (Gallimard), 384 pages, 21€